

Le clôteux

Par Jean Claude Libotte

Le métier de **cloutier** était exercé par des milliers d'individus des villages autour de Charleville. Ils représentaient une partie de la métallurgie ardennaise. Ils n'avaient aucun statut défini. Ils étaient pris en sandwichs entre les industriels qui leur livraient le fer et parfois la houille, et les courtiers, facteurs de clous qui leur achetaient leurs ouvrages. De plus, le fisc les avait à l'œil comme artisans, alors que les cloutiers se considéraient comme façonniers, c'est-à-dire des ouvriers, d'où de nombreux conflits sociaux : la botte de métal de 25 kg devait donner de 17 à 22 kg de clous selon la catégorie. Mais un cloutier habile avec un métal de qualité pouvait limiter les déchets et conserver du métal pour son propre usage et, ainsi revendre cette part de fabrication hors du circuit normal en clous ou en ferronnerie.

La vie du cloutier

Avec un ancêtre Auguste LIBOTTE, cloutier à Gernelle, orphelin à un an d'un père liégeois incorporé dans les douanes impériales et tué sur la côte de la Mer Baltique, décrivons les conditions de vie d'un cloutier : réfugié, avec sa mère, en 1814 chez son grand-père maternel, retraité des douanes à Gernelle, il travaille très tôt comme apprenti cloutier, dans la boutique de clôteux de son beau-père dont il reprendra l'exploitation.

Au chant du coq le cloutier ou son apprenti prépare le petit bois d'allumage des foyers et approvisionne la forge en combustible pour la journée, il revêt la bannette (tablier en cuir), chausse ses sabots fabriqués au pays. Il appelle le garçon ou le chien qui tournera le moteur à puces (moulin à chien) pour actionner le soufflet de la forge. Le garçon ou l'apprenti va au puits sortir les seaux d'eau nécessaires au refroidissement du métal. Les foyers allumés, le moulin commence sa rotation pour manœuvrer le soufflet. La botte de 25 kg de métal est ensuite préparée. Le travail quotidien s'enclenche dans l'atmosphère enfumée de la forge et de l'âcre poussière soulevée par la bave sanglante des clous tombant sur le sol de terre battue que l'apprenti asperge avec une gamelle d'eau.

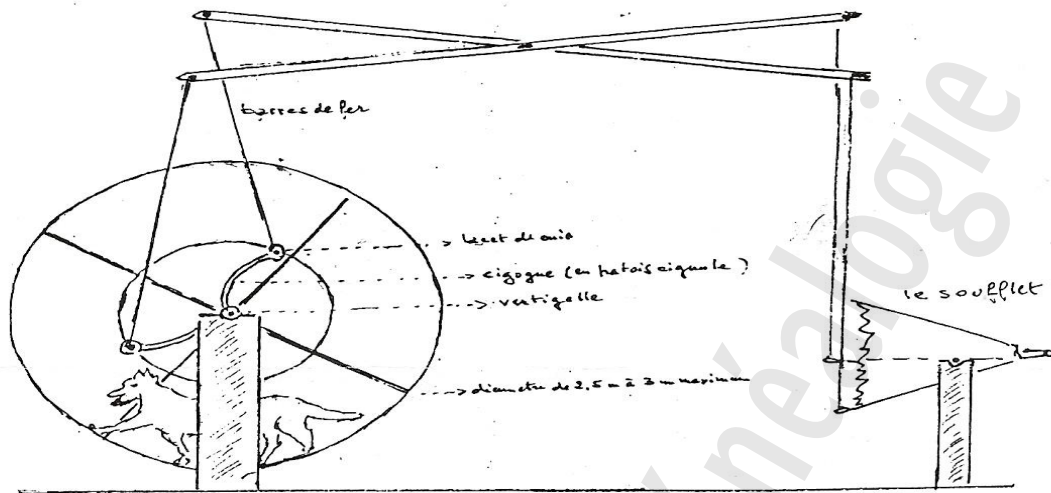
La boutique du cloutier :

La boutique du cloutier était de dimensions réduites. Elle se composait de :

La forge : 1m80/1m, avec deux ou trois foyers fonctionnant soit au bois de charbon, soit à la houille que le cloutier va chercher chaque matin à la brouette au dépôt commun des « cloteux », appelé la houillère.

La roue à chien : qui actionne le soufflet.

Dans l'histoire de Gespunsart un vieux curé de 80 ans écrit en 1876 à son frère aux colonies : « Si tu voyais le village, on ne reconnaît plus rien ... Les enfants ne soufflent plus derrière les cloutiers comme du temps passé... » Ce témoignage prouve que les jeunes enfants actionnaient les soufflets des boutiques des cloutiers. Les chiens semblent avoir libéré les enfants d'un travail très pénible !



L'enclume : Elle est l'instrument spécifique de la fabrication des clous avec l'étau, la cloutière, la place et le ciseau. Les cloutiers confectionnaient des clous de formes différentes (100 formes ont été recensées) et des objets de petite ferronnerie (crochets, patères, et même harpons pour la chasse à la baleine).



Article paru dans le bulletin n°10 d'Ardennes Généalogie, octobre 2007